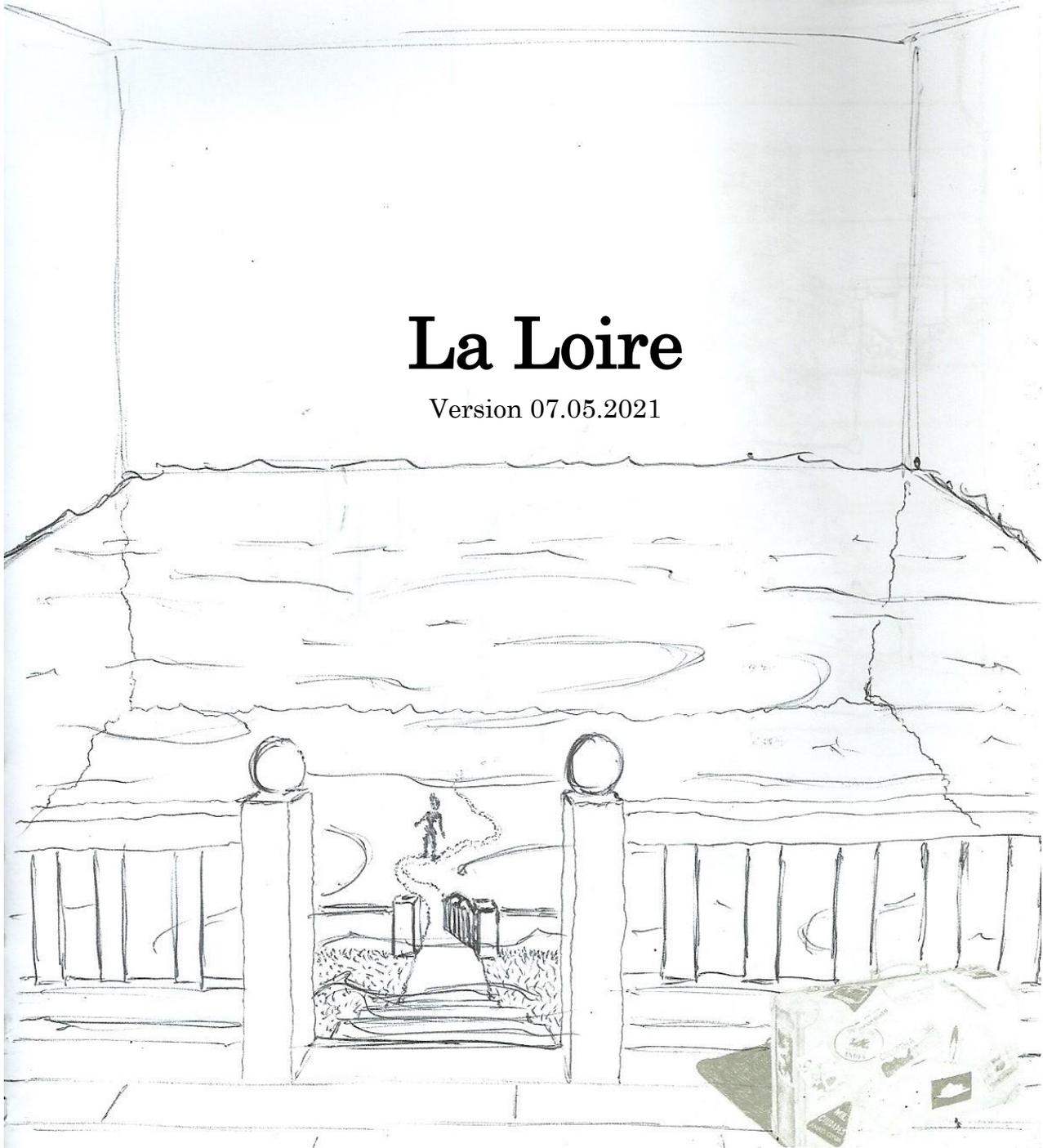


# La Loire

Version 07.05.2021



**Alain PETITEAU**

**86, rue de Bagnole, 75020 PARIS**

**(+33)6.64.83.93.02**

## 1. EXT / JOUR - PONTON

Par une après-midi d'été à la chaleur écrasante, la lumière du soleil miroite à la surface de la rivière. Sur un ponton à l'ombre des arbres, trois amis se reposent. Sophie, jeune noire de 23 ans, et Agustín, mexicain métisse du même âge, dorment côte à côte, la main de Sophie sur le torse d'Agustín. Xavier, jeune blanc de 24 ans, est assis au bord du ponton, torse nu et les jambes dans l'eau.

Xavier se lève et s'éloigne de ses amis en parcourant tout le ponton sans un bruit. Les gouttes qui coulent le long de ses jambes tombent et dessinent une trajectoire près du visage d'Agustín. À part le bruit de ses pas et le clapotis de la rivière, seule retentit la respiration forte, entrecoupée et profonde d'Agustín qui rêve et gémit.

Agustín ouvre subitement les yeux, le souffle court. Il inspire profondément et jette un œil vers Sophie avant de s'asseoir en se frottant le visage. La tête entre les mains, il aperçoit Xavier au bout du ponton qui observe l'autre rive. Agustín se laisse bercer par les lumières qui ondulent sur le torse athlétique de ce dernier.

Xavier scrute le ponton à la recherche d'un bout de bois qu'il ramasse et lance dans le fleuve d'un geste ample et vif. Au moment de rabaisser le bras il croise les yeux d'Agustín et lui adresse un sourire. Ce dernier lui sourit en retour et se lève sans bruit, les yeux pétillants. Xavier le regarde approcher avant de détourner ses yeux pour les fixer sur l'autre rive. Il lance un deuxième bâton dans l'eau.

Agustín le rejoint, prend un caillou par terre et le lance au loin, suivi par Xavier qui en lance un à son tour. Des éclaboussures retentissent. Ils échangent un regard complice. Xavier adresse un sourire malicieux et séducteur à Agustín qui tente de soutenir son regard avant de détourner les yeux. Xavier l'observe sans sourciller avant de diriger son regard vers l'autre rive et de lancer à nouveau un bâton.

XAVIER :

T'as toujours le sommeil aussi agité ?

AGUSTÍN (hochant la tête) :

Depuis une ou deux semaines.

XAVIER :

Sophie s'inquiète. Elle m'a raconté que tu fais de drôles de rêves. (en souriant) Et que tu te lèves comme un fou dans la nuit pour les dessiner dans ton cahier.

AGUSTÍN :

J'ai toujours fait ça, depuis tout petit (rires puis soupire). Après... c'est vrai qu'y a un rêve qui revient souvent ces derniers temps... un rêve où je me noie.

XAVIER :

T'avais plus l'air de prendre ton pied que d'te noyer. En tout cas j'sais pas pour tes rêves mais si t'as besoin d'un maître-nageur tu peux compter sur moi.

Agustín réprime un sourire. Il garde le silence, comme s'il taisait quelque chose.

AGUSTÍN :

J'te montre mon cahier ?

À l'autre bout du ponton, Sophie se réveille. Elle s'étire en dressant ses bras bien au-dessus d'elle avant de les faire redescendre le long de sa nuque et de ses épaules qu'elle masse en dodelinant la tête d'un côté à l'autre. Les garçons la rejoignent.

AGUSTÍN :

Tu t'es bien reposée ?

SOPHIE :

Je pourrais dormir toute la journée avec cette chaleur. Toi, t'as pu dormir ?

AGUSTÍN :

Ça va... Là on va commencer notre première séance de psychanalyse des rêves.

Sophie regarde Xavier avec un grand sourire sur les lèvres.

SOPHIE :

Vous êtes docteur ? J'espère que vous saurez rendre le sommeil à mon homme.

XAVIER :

J'y compte bien. Mais je tiens juste à rappeler que ma spécialité c'est la psychanalyse des rêves, pas la thérapie de couple.

Sophie met sa main dans l'eau pour arroser Xavier. Tous les trois rient aux éclats. Agustín sort de son sac à dos son cahier des rêves et le lance à Xavier.

AGUSTÍN :

Voilà docteur !

XAVIER :

Bien, bien. Maintenant allongez-vous, fermez les yeux et laissez-moi voir.

Xavier s'assoit et commence à tourner les pages. Au fur et à mesure que les rêves défilent sous ses yeux son sourire s'efface, remplacé par un air grave.

XAVIER :  
C'est flippant.

AGUSTÍN :  
Voilà le rêve où je me noie.

Sur le dessin, le perron d'une maison donne sur un jardin inondé où s'aventure une silhouette sombre. Au plafond un grand lustre s'apprête à tomber.

XAVIER :  
C'est toi l'ombre qui descend dans l'eau ?

AGUSTÍN :  
C'est mon point de vue pendant le rêve, mais j'sais pas toujours si c'est moi.

SOPHIE :  
On a remarqué qu'il y avait toujours de l'eau dans les rêves d'Agustín depuis qu'il était revenu du Mexique.

AGUSTÍN :  
Là d'où je viens c'est très sec. Ici on dirait que la ville prend l'eau.

Xavier referme le cahier et le tend à Agustín qui le récupère.

XAVIER :  
Si ça peut t'aider j'ai un bouquin sur la Loire. J'peux te l'passer, ça t'apportera p't-être des réponses sur l'eau dans la région.

Agustín acquiesce d'un signe de tête. Xavier se lève, enfile un T-shirt et prend son sac de sport. Sophie et Agustín lui emboîtent le pas en récupérant respectivement un sac à main et un sac à dos dans lequel Agustín range son cahier de rêves. Un bruit accompagne leur départ du ponton, celui d'une plateforme en acier qui flotte et dont le tintement métallique donne à ce paisible décor quelque chose de sinistre.

## **2. EXT / AUBE - RIVE DE LOIRE**

En cette fraîche matinée, le ciel est tacheté de claires nuages cotonneux. La Loire traverse le paysage, sans remous, prenant l'apparence d'un étrange miroir.

Sur la terre humide repose le corps inerte de Xavier. À part ses lèvres bleues sa chair semble encore pleine de vie. Ses yeux clos et sa bouche fermée donnent le sentiment qu'il dort paisiblement. Une beauté émane de son corps dont le dos, perlé de gouttes d'eau, semble recouvert de la sueur qui accompagne les ébats amoureux.

Sur des brins d'herbe on perçoit la rosée du matin, mais pas un insecte. Le temps semble s'être figé. Une légère brise, parfois, remue le feuillage des arbres.

### 3. EXT / JOUR - CALE

Dans une des cales des chantiers navals, Sophie, debout près de l'épave d'une barque, marche lentement vers Agustín qu'elle observe, inquiète. Agustín, assis sur les rails de la cale, lit d'une voix mystérieuse la quatrième de couverture d'un livre. Au cours de cette lecture Sophie s'avance vers lui jusqu'à le rejoindre.

AGUSTÍN :

“De tous temps, la Loire a été perçue comme la dernière demeure des noyés et des disparus. Depuis les détenus des prisons de Nantes aux esclaves noirs venus de longs séjours en mer, tous ceux qui ont périés dans le fleuve y reposent à jamais.”

SOPHIE :

C'est le bouquin de Xavier sur l'eau dans tes rêves ? C'est quoi le titre ?

AGUSTÍN :

« *La Loire, histoires et légendes* ». C'est génial ! Là, je suis au chapitre sur les sacrifices qu'elle réclame. J'adore.

Sophie tourne le dos à Agustín et se frotte les bras comme si tout son corps était parcouru d'un frisson.

SOPHIE :

C'est horrible, tu veux dire... C'est vrai quoi, s'il avait déjà décidé de se noyer, pourquoi il t'a donné ce bouquin ? Pourquoi il voulait te faire savoir tout ça ? C'est pas un truc à faire à ses potes. Ça lui ressemble bien mais quand même, personne ne mérite qu'on lui fasse une blague comme ça. Personne !

AGUSTÍN :

Hey, ça va, c'est juste un livre.

Agustín jette le livre sur les rails et prend Sophie dans ses bras. Celle-ci se blottit contre lui et semble fixer un point au loin, là où personne ne peut venir la consoler.

SOPHIE :

Agustín... qu'est-ce qu'on fait là ?

AGUSTÍN :

Le rêve que je faisais souvent ces derniers temps, tu sais... je crois que c'était lui. Je crois que c'était Xavier qui descendait dans la Loire. Il avait trouvé le dessin flippant quand il l'avait vu.

SOPHIE :

T'as pas arrêté de faire ce rêve pendant des semaines, tu le connais mieux qu'aucun autre... Agustín... c'était lui ? ou tu voudrais que ce soit lui ?

AGUSTÍN :

Je crois qu'il voulait que je sache que c'était lui... que je comprenne son geste.

SOPHIE :

Et ça changerait quoi aujourd'hui que tu saches pourquoi il est mort ?

AGUSTÍN :

J'sais pas, mais j'suis prêt à aller jusque dans la Loire pour trouver des réponses.

Sophie s'écarte brusquement d'Agustín, énervée, et le gifle violemment sur la joue.

SOPHIE :

Il s'est suicidé... tu le sais, non ! Alors ne dis pas ça.

Agustín baisse la tête en se caressant la joue. Il pousse un long soupir.

AGUSTÍN :

Tu connais l'endroit où Xavier a été retrouvé ? Tu sais comment y aller ?

Sophie s'efforce d'apaiser sa colère. Sa respiration est encore profonde et bruyante.

SOPHIE :

Oui.

AGUSTÍN :

J'ai besoin de toi, Sophie. J'ai besoin de confronter mon rêve à la réalité.

#### 4. EXT / JOUR - BAC

Agustín se tient contre le garde-fou. La tête penchée par-dessus bord, il regarde le bac fendre chaque vague du fleuve. Sophie, bien en retrait, l'observe avec crainte.

#### 5. EXT / JOUR - RIVE DE LOIRE

Sophie et Agustín marchent entre les arbres jusqu'à arriver à la lisière entre les bois et une petite rive où le vent souffle dans les feuillages et où des clapotis retentissent dans le fleuve. Là, ils marquent tous deux une pause, le visage figé.

Sur le banc de terre boueux que caresse la Loire, trois piquets se dressent, unis par un ruban aux striures rouges et blanches, pour déterminer le périmètre dans lequel a été trouvé le corps de Xavier. Entre deux des trois piquets le ruban s'est rompu et flotte à présent, mélancoliquement, à la surface de l'eau.

SOPHIE :

C'est ici.

Agustín avance et s'arrête près d'un des piquets. L'extrémité du ruban rompu se tortille dans l'eau tel un serpent près de ses pieds. Sophie, pleine d'empathie, rejoint Agustín et lui caresse le dos. Les yeux du mexicain commencent à cligner.

Agustín extirpe les trois piquets du sol et les jette dans l'eau. Des éclaboussures se font entendre. Le silence revient. Bouleversé, Agustín baisse les yeux. Soudain, il semble voir quelque chose à ses pieds. Une sorte d'incompréhension se dessine dans son regard. Il se baisse lentement et survole de la main le corps nu de Xavier qui gît sur le sol devant lui. Il n'ose pas le toucher, incertain de ce qu'il voit. Sa respiration se fait plus saccadée et ses yeux commencent à briller.

Sans crier gare, le vent se lève et le courant s'accroît. Le feuillage des arbres s'agite dans un bruissement continu. Les oiseaux piaillent bruyamment et s'envolent dans une nuée de battements d'ailes. Agustín lève les yeux pour les voir.

SOPHIE :

Il faut partir, Agustín. La Loire... elle... elle séduit.

Sophie est en retrait, préoccupée. Son regard s'agite dans toutes les directions, à la recherche du danger qui rôde. Agustín la regarde reculer par-dessus son épaule et comprend que lui seul est capable de voir le corps de Xavier.

Agustín tourne de nouveau la tête vers le cadavre et le touche de la main. Lui et Xavier commencent à s'estomper, comme des fantômes. Sophie baisse le regard et voit Agustín disparaître en laissant derrière lui une rive silencieuse.

## **6. INT / JOUR - MAISON DANS LA LOIRE – SOUS-SOL**

Intérieur d'une maison étroite et sombre. De l'extérieur provient le son de la Loire et de son puissant courant. La seule source de lumière est une petite fenêtre haut perchée qui laisse passer un rayon de soleil bleu.

Agustín se redresse. Les yeux grands ouverts et l'oreille tendue, il prête attention à ce qui l'entoure. Des bribes de voix semblent provenir de l'étage du dessus.

XAVIER (murmure hors-champ) :

C'est flippant... l'ombre qui descend dans l'eau ...

Agustín traverse la pièce en direction d'escaliers en bois, étroits et sans rambarde, qui longent le mur. Les marches, très inclinées et gondolées, rappellent davantage l'intérieur d'un vieux navire que celui d'une maison. À chacun de ses pas se font entendre des craquements qui semblent menacer les escaliers de s'effondrer

## **7. INT / JOUR - MAISON DANS LA LOIRE - ANTICHAMBRE**

À l'étage, la lumière du soleil est aveuglante. Une chaleur estivale se fait sentir dans toute la pièce. Par une large fenêtre entre un grand rectangle de lumière qui se découpe au sol, dans un fort contraste avec l'obscurité de la salle. Dans l'air, la poussière reste en suspens. Au sol gît un tapis de mouches mortes et desséchées.

Agustín monte les marches lentement, les yeux plissés et une main sur le visage pour se protéger de la lumière. Lorsqu'il s'est habitué à celle-ci, il baisse sa main et distingue, dans un étrange clair-obscur, une silhouette qui se tient debout près de la fenêtre. C'est Xavier.

Agustín, le souffle court, n'en croit pas ses yeux. Xavier, rayonnant et torse nu, habillé comme l'après-midi passée sur le ponton, regarde sereinement l'horizon par la fenêtre. Agustín le rejoint sans le quitter des yeux.

Au moment d'arriver derrière Xavier, Agustín pose une main sur son épaule. Une certaine vulnérabilité se dégage de Xavier. Agustín pose sa main contre sa joue ; Xavier ferme les yeux. Il ramène la tête de Xavier vers lui et la pose délicatement dans le creux de son cou avant d'en faire de même et de fermer les yeux à son tour.

La main d'Agustín glisse le long du dos de Xavier et la respiration de l'un comme de l'autre se fait plus forte. Agustín fait remonter sa main le long de la colonne vertébrale de Xavier et quand celle-ci arrive derrière sa nuque il l'embrasse. Les deux corps se rapprochent et Xavier soulève le T-shirt d'Agustín.

Les deux garçons s'embrassent et leurs torsos nus s'étreignent. Agustín laisse sa bouche descendre le long du cou de Xavier jusqu'à s'arrêter au niveau de sa poitrine qu'il embrasse fougueusement. Il reprend la descente le long de ses abdos et, cette fois, s'arrête au niveau de son nombril où il glisse la langue.

Agustín déboutonne le short de Xavier qui tombe au sol. Ses doigts s'agrippent à l'élastique du slip de Xavier et se glissent entre celui-ci et ses hanches. Agustín rouvre les yeux et les lève vers Xavier qui le regarde aussi, le souffle court. Au moment de rabaisser son regard au niveau du slip Agustín découvre, posée sur l'aîne de Xavier, une mouche qui se tient là, immobile.

Agustín s'interrompt un moment pour la scruter et la voir s'agiter dans un léger bruissement d'ailes. La bouche entrouverte et la respiration saccadée, incapable de contrôler son désir, Agustín fixe des yeux cette mouche avant de lécher l'aîne de Xavier dans un grand mouvement de tête et d'avaler la mouche au passage.

Dans cette même pièce, contre la vitre d'une fenêtre condamnée, bourdonnent une cinquantaine de mouches agglutinées qui se cognent continuellement sur le verre.

## **8. EXT / FIN D'APRES-MIDI - RIVE DE LOIRE**

Sophie, le dos courbé, les bras ballants et le visage dévasté par la tristesse, fixe des yeux la Loire. Elle est assise sur les racines d'un arbre. Il fait encore jour mais le soleil a décliné et n'éclaire plus que la cime des arbres. Le silence règne.

Sophie se recroqueville et plonge sa tête dans ses genoux en soupirant. Ses bras enlacent ses genoux et se referment sur ses yeux qui réapparaissent, peu après, rougis par des sanglots étouffés. Elle relève la tête et, en voyant Agustín apparaître au loin, se redresse maladroitement en s'aidant de l'écorce du tronc d'arbre.

Agustín se tient immobile sur la rive, le regard vitreux. Il lève les yeux vers Sophie, qui se tient à l'autre extrémité de la rive, sans véritablement la voir. Celle-ci, les jambes ankylosées, titube vers lui avant que de se précipiter pour le rejoindre et l'enlacer tendrement. Agustín reste impassible.

AGUSTÍN :

C'est fini, Sophie. C'est fini.

Agustín ne la regarde pas. Des larmes coulent des yeux de Sophie qui éclate en sanglots. Elle serre fort Agustín contre elle comme pour se retenir de s'effondrer.

## **9. EXT / CRÉPUSCULE - EMBARCADÈRE DU BAC**

Alors que le bac repart pour une dernière traversée en fendant les eaux du fleuve, Agustín remonte la pente de l'embarcadère avec Sophie en veillant à marcher plus lentement qu'elle pour rester en retrait et creuser un écart.

Il s'arrête sans que Sophie ne s'en rende compte. Celle-ci continue à monter la pente jusqu'à arriver à un arrêt de bus. Il la regarde s'éloigner avec un sentiment de légèreté et se retourne vers le fleuve pour contempler, sans sourciller, l'eau à la lumière du soleil couchant.

Son visage est éclairé d'une couleur chaude par les reflets du crépuscule. Un sourire se dessine sur celui-ci tandis qu'il ferme les yeux pour écouter le fleuve couler paisiblement, telle une berceuse. Ses traits se détendent et son sourire s'estompe jusqu'à ne plus laisser sur son visage qu'une expression de sérénité.

FIN